

LE CANADA
FONDÉ EN 1870
Prix de l'abonnement
ENTRÉE QUOTIDIENNE
Un an, par la ville, \$4.00
en dehors de la ville, \$5.00
EDITION HEBDOMADAIRE
Un an, par la ville, \$1.00
en dehors de la ville, \$1.50
Tous les paiements par avance.
Tous les lettres, correspondances etc. etc.
doivent être adressées à
OSCAR McDONELL
OTTAWA ONT.
BUREAUX ET ATELIERS
218 rue St. Patrice
414 et 416 rue St-Jacques

Nouvelles Diverses

Le sénateur Sherman à Londres
Le rapport du Herald de New-York n'a pas plutôt appris l'arrivée du sénateur John Sherman à l'hôtel Metropole qu'il s'est arrangé de manière à l'interviewer; mais il n'a été à peu près pour ses frais. Même un reporter libéralien perd son latin à essayer d'extraire les vers du nez au président du comité des affaires étrangères. M. Sherman a parlé de lui-même tant que l'autre a voulu. Ainsi le journaliste a appris que le sénateur voyage avec sa fille, miss Mary et une de ses parentes, miss Hort de N. Y. qui l'avait accompagné à Londres, d'où il devait repartir samedi; qu'il irait visiter les principales villes d'Italie; que de là il se rendrait à Paris pour voir l'exposition; qu'il passerait le mois d'août à Londres et qu'il partirait vers le premier septembre prochain. Mais quand le journaliste a voulu demander le sénateur au sujet de la politique de M. Blaine, ou des nominations faites par le Président, ou bien de Bob Lincoln, envoyé ministre à Londres, ou enfin de la question de Sam Houston, il en a été pour sa peine. On ne peut pas plus obtenir une réponse catégorique de M. Sherman qu'on ne peut faire boire un cheval, s'il ne veut pas.

Un homme oublié
Lundi dernier, M. David Robinson, contre-maître de la fabrique de cigares de Robinson et Walker à l'Isola, dans l'Illinois, vit entrer dans son atelier une dame assez bien conservée, fort élégamment mise et accompagnée de six petits enfants. L'homme n'eut pas plutôt passé la porte qu'elle se jeta dans les bras de Robinson et le couvrit de baisers, pendant que les six enfants lui embrassaient, qui les maïs, qui les genoux en répétant sur tout les diables de moi si doux à l'oreille d'un jeune mari: Papa! papa!

Trop de tête de porc
Une enquête faite ces jours-ci relativement à l'achat d'un porc, au lieu de la viande à manger, a amené la découverte d'un grand nombre de bêtes dont sont v. c. m. s. a. l. e. de cet établissement. Ainsi il a été prouvé que pendant deux longs mois, ces maîtres ont u. o. u. t. e. u. pour toute nourriture que d. s. t. e. t. e. de co. h. o. u. Une fois par semaine on leur donnait des pommes de terre et du porc; mais les v. u. g. au re. p. a. s. de la semaine ne se composaient absolument que de b. e. t. e. de porc. Le jour des pommes de terre, comme on s'attendait par expérience qu'il n'y avait pas une quantité suffisante pour tout le monde, les pauvres aînés se précipitaient sur ces tubercules comme une bande de fous affamés. On se battait pour les premières places; les plus forts se faisaient le plus grosse part, et les autres, obligés de se tenir à l'écart pour éviter les coups, n'avaient plus que l'éternelle tête de cochon pour assouvir leur fam. Il en résulta qu'une quantité de ces malheureux furent atteints de scorbut. Si l'on se fatigue même de perdre aux choux, au dire du bon Lafontaine, quelles nausées ne doit-on pas éprouver quand on a tout le long de l'année que des têtes de cochons, sans avoir même le privilège de les assaisonner à la vinaigrette de temps à autre.

Les magistrats d'une ville de l'Ohio viennent de découvrir que dans un procès criminel où figurait un homme accusé de meurtre, les jurés indecis ne savaient quel verdict rendre, ont eu l'idée de grouper de s'en rapporter au sort. L'un d'eux a pris un doigt et l'a lancé en l'air, après qu'on eût convenu que pile était l'acquiescement et face, la condamnation. La pièce d'argent tomba sur le plancher, on se pencha du regard; c'est face, et le verdict de culpabilité est adopté par les jurés à l'unanimité. L'accusé, condamné ayant eu vent de cet incident, vient de s'adresser à la Cour Suprême de l'Ohio pour faire casser le jugement qui a envoyé l'accusé au pénitencier pour la vie.

Les Canadiens aux Etats-Unis
Le passage suivant d'un discours prononcé par M. Blair, dans l'enceinte du Sénat d'Etat-Unis, prouve que la place honorable nos compatriotes ont su se faire chez le peuple américain chez lequel ils ne sont allés s'établir pourtant que de puis quelques années.
Il y a maintenant, M. le pré-

dent, dans ces Etats du Nord près d'un million d'hommes, femmes et enfants, d'origine française. Et je ne crois pas qu'il y ait maintenant dans tout le pays, pas un seul Canadien qui n'ait été dans l'Etat qui représente le N. W. Hampshire. Et dans la ville où j'habite, sur une population total d'environ 40,000 âmes, pas moins de 15,000 sont des Canadiens-français.
Le sénateur du Connecticut (M. Platt) a très bien dit, d'après ses propres connaissances, après sa visite dans l'Etat qui représente l'Etat de New-York, qu'il n'y a pas un seul Canadien qui n'ait été dans l'Etat qui représente le N. W. Hampshire. Et dans la ville où j'habite, sur une population total d'environ 40,000 âmes, pas moins de 15,000 sont des Canadiens-français.

dent, dans ces Etats du Nord près d'un million d'hommes, femmes et enfants, d'origine française. Et je ne crois pas qu'il y ait maintenant dans tout le pays, pas un seul Canadien qui n'ait été dans l'Etat qui représente le N. W. Hampshire. Et dans la ville où j'habite, sur une population total d'environ 40,000 âmes, pas moins de 15,000 sont des Canadiens-français.

Le sénateur du Connecticut (M. Platt) a très bien dit, d'après ses propres connaissances, après sa visite dans l'Etat qui représente l'Etat de New-York, qu'il n'y a pas un seul Canadien qui n'ait été dans l'Etat qui représente le N. W. Hampshire. Et dans la ville où j'habite, sur une population total d'environ 40,000 âmes, pas moins de 15,000 sont des Canadiens-français.

Le sénateur du Connecticut (M. Platt) a très bien dit, d'après ses propres connaissances, après sa visite dans l'Etat qui représente l'Etat de New-York, qu'il n'y a pas un seul Canadien qui n'ait été dans l'Etat qui représente le N. W. Hampshire. Et dans la ville où j'habite, sur une population total d'environ 40,000 âmes, pas moins de 15,000 sont des Canadiens-français.

Le sénateur du Connecticut (M. Platt) a très bien dit, d'après ses propres connaissances, après sa visite dans l'Etat qui représente l'Etat de New-York, qu'il n'y a pas un seul Canadien qui n'ait été dans l'Etat qui représente le N. W. Hampshire. Et dans la ville où j'habite, sur une population total d'environ 40,000 âmes, pas moins de 15,000 sont des Canadiens-français.

Le sénateur du Connecticut (M. Platt) a très bien dit, d'après ses propres connaissances, après sa visite dans l'Etat qui représente l'Etat de New-York, qu'il n'y a pas un seul Canadien qui n'ait été dans l'Etat qui représente le N. W. Hampshire. Et dans la ville où j'habite, sur une population total d'environ 40,000 âmes, pas moins de 15,000 sont des Canadiens-français.

Le sénateur du Connecticut (M. Platt) a très bien dit, d'après ses propres connaissances, après sa visite dans l'Etat qui représente l'Etat de New-York, qu'il n'y a pas un seul Canadien qui n'ait été dans l'Etat qui représente le N. W. Hampshire. Et dans la ville où j'habite, sur une population total d'environ 40,000 âmes, pas moins de 15,000 sont des Canadiens-français.

Le sénateur du Connecticut (M. Platt) a très bien dit, d'après ses propres connaissances, après sa visite dans l'Etat qui représente l'Etat de New-York, qu'il n'y a pas un seul Canadien qui n'ait été dans l'Etat qui représente le N. W. Hampshire. Et dans la ville où j'habite, sur une population total d'environ 40,000 âmes, pas moins de 15,000 sont des Canadiens-français.

Le sénateur du Connecticut (M. Platt) a très bien dit, d'après ses propres connaissances, après sa visite dans l'Etat qui représente l'Etat de New-York, qu'il n'y a pas un seul Canadien qui n'ait été dans l'Etat qui représente le N. W. Hampshire. Et dans la ville où j'habite, sur une population total d'environ 40,000 âmes, pas moins de 15,000 sont des Canadiens-français.

D. GARDNER & Cie
66 ET 68 RUE SPARKS.

Nous importons directement des manufacturiers Français, Anglais, Allemands et Américains, nous acheteurs travers l'Atlantique deux fois par année, de sorte que nous sommes constamment en mesure de vendre à nos clients à l'importation les marchandises de gros, et à meilleur marché que toutes les maisons de détail d'Ottawa.

Grande vente d'Indiennes pouvant être lavées sans préjudice pour les couleurs.

MARCHANDISES DU MOIS DE MAI
GRANDE VENTE D'ETOFFES A ROBES ET DE SOIES, DURANT LE MOIS DE MAI

MARCHANDISES DE GOUT, Dolmans et Jerseys vendus au prix coûtant. Allez chez Gardner & Cie pour vos gants en soie, en fil de lisse et en kid, vendus à des prix défiant toute compétition à Ottawa et dans les environs. Allez chez GARDNER & Cie pour vos bas, en fil de lisse et en cashemire pour dames hommes et enfants. Le Département des Messes ous, est sous la direction de M. H. St. Jacques, venez voir nos prix extrêmement bas. Pour vos TAPIS, vos RIDEAUX et les POLES de rid aux, allez chez

D. GARDNER & CIE.

—CHEMIN DE FER—
INTERCOLONIAL
La Route de la maille Royale, de Passagers et Freight entre le Canada et la Grande Bretagne
—ET—
La Route directe entre l'Ouest et tous les points du Bas du St. Laurent, de la baie des Chaleurs et de Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse, l'île Prince-Edouard, le Cap Breton et Terre-Neuve. D'élégants chaises douées (chaises) sont mises à disposition pour le jour tout neuf sont attachés à chaque train direct.

Les passagers pour le Canada Breton et le Continent Européen en passant par le port de St. John's, N. B. Le jeudi rejoint de New York à Halifax, et le samedi à Halifax.

Tous les avantages et le confort des Express, Extra-cls et Double de première classe sont offerts à Halifax pour l'expédition du grain et de toutes marchandises. Les années d'expérience prouvent que le chemin de l'Intercolonial est la plus sûre et la plus rapide des routes aux expéditions de fret entre le Canada et la Grande Bretagne pour se connecter avec les steamers allant à Liverpool et Glasgow ou à retour.

Toutes les formations relatives aux tarifs de fret et de passagers et des billets de fret peuvent être obtenus en s'adressant à E. KING, agent de billets, 27, rue Sparks, Ottawa, Ont.

Geo W. ROBINSON, agent pour les passagers, 101, rue St. Jacques, Ottawa, Ont.
D. POTTINGER, Subintendant-Général, Bureau du Chemin de Fer, Moncton, N. B., 20 Nov. 1888.

VINAIGRES
VINAIGRIERIE DE KINGSTON.
A. HAAZ & CIE
MANUFACTURIERS
de Vinaigre Blanc, Citre, Noix et autres VINAIGRES
Garantis Purs sous tous les Rapports.
EN VENTE A OTTAWA
Par tous les Principaux Epiciers.

SPECULATION
Geo. A. Romer,
BANQUIER & COURTIER
40 et 42 Broadway et 51 New Street, New-York City.
Paris, Titres, Grains, Provisions et Petrole sch. h. m. vendus et négociés sur marges.
P. S. — crives pour brochure explicative.

ATTENTION!
FITZPATRICK ET HARRIS
se sont un plaisir de romer crier et public pour l'encouragement de l'Etat d'Ontario, et ils ont inventé de nouveau tout le monde à venir la re voir à leur magasin; leurs marchandises sont de première qualité.

FITZPATRICK & HARRIS
65 rue Wellington, Ottawa, Ont.

ROBINSON & CIE
ORAINS ETIERS et FLEURIST
Marchands de toutes semences, jardinières et potagers, bonnets de fleurs, plantes et toutes sortes d'ouvrages en fleurs pour ornements de mariages ou enterrement, un spécialiste.

223 Rue Rideau, Ottawa, Ont.

GEORGE COX
LITHOGRAPHE, GRAVEUR,
CLICHEUR et MEDAILLEUR
85 RUE METCALFE
OTTAWA, ONTARIO

VOITURES DE PLACE
DE PREMIERE CLASSE.
Communication téléphonique en tout temps,
266, rue Saint-Patrice, Ottawa.
112-87-88 GUSTAVE RICARD

HOTEL CANADIEN
GÉREMENT OCCUPÉ PAR G. LATHROU LAL
Ce magnifique hôtel vient d'être rénové par M. John Johnson, ex-p. d'origine de "Royal Exchange".
Les repas sont servis à toute heure, à la carte, système européen, et sous la surveillance d'un cuisinier français de première classe.
Vins, claret, nectar, champagne et liqueurs de première qualité.
Cet établissement vient d'être meublé à neuf, les chambres sont spacieuses et des mieux aérées, faisant face au "Royal Exchange".
L'entrée privée est sur l'avenue McKenzie et l'entrée générale de rue auant aux Nos. 536 et 538 sur la rue Somerset.
JOHN JOHNSON, Propriétaire

T. J. SEATON
Horloger et Bijoutier
Marchand de Montres d'Or et d'Argent, Pendules, Anneaux et Bijoux de toutes sortes.
Tous les ouvrages sont garantis.
Nos. 200 et 211 rue Wellington, Ottawa

W. O. MCKAY
Importateur de Vins, Liqueurs, Cigares et Tabacs sans l'importation de
"L'HOTEL RICHELIEU"
Agents pour les Commerçants de Bois.
446, 448 et 450 rue Somerset.

W. J. ELLARD
Fabricant de charrois et forgeron
Dépendance de tout genre exécutées
sous la plus exacte surveillance.
Le Secrétaire: S. E. LEBEVRE,
Bureaux: 19, Rue Saint-Jacques,
Montreal, Canada
10 RUE ST-GEORGE, OTTAWA

LAROSE & CIE

Bureau de Poste d'Ottawa.

Arrivée et départ des mailles.

Table with columns: MALLS, Permeture, Arrivée. Lists various mail routes and their schedules.

Les lettres destinées à l'Empire britannique doivent être mises à la poste 15 minutes avant l'heure de la poste de 4 à 9 a. m. Mandats sur la poste et la Banque d'Epargne de 9 a. m. à 4 p. m. G. H. H. Maître de Poste, Bureau de Poste d'Ottawa, 16 Novembre 1888.

Grande Vente de Hards
Pendant ce Mois
Habilllements complets tout laine pour \$4.50
Habilllements faits sur com mande \$10
Un Grand Magasin de Hards
Nos 266 et 271, rue Wellington

NETTOYAGE des TAPIS
A LA VAPEUR
Les tapis sont nettoyés et les plumes réparées à la vapeur chez
STEPHENS WILKINS,
223 rue Wellington, Ottawa, Ont.

JOS LANDREVILLE
401 Rue Sparks
Ecuries de Louage, Chevaux et Voitures de premier ordre. Commandes exécutées sans retard. Communications par téléphone.

G. PHILBERT
IMPORTATEUR
DE
TAPISSERIES
AMERICAINES, ANGLAISES ET ECOSSAISES
Coin des rues Dalhousie et Saint-Patrice, Ottawa.

ARTICLES DE PEINTRE EN GENERAL
MAGNIFIQUE MAGASIN
—DUN—
TAPISSERIES, PEINTURES, HUILES
VERNIS, ETC., ETC.

GRANDE OUVERTURE
—DUN—
MAGNIFIQUE MAGASIN
—DE—
TAPISSERIES, PEINTURES, HUILES
VERNIS, ETC., ETC.

LOTTERIE
—NATIONALE
CLASSE D.
LE 24EME TIRAGE MENSUEL
AURA LIEU LE
MERCREDI, 24 JUIN 1889
A 2 HEURES, P.M.
VALEUR TOTALE DES LOTS
\$50,000.00
Gros Lot: Un immeuble de \$5,000.00.

NOMENCLATURE DES LOTS:
1 immeuble de \$5,000.00 \$5,000.00
1 do de \$2,000.00 2,000.00
2 immeubles de \$1,000.00 2,000.00
4 do de \$500.00 2,000.00
10 do de \$200.00 2,000.00
20 Assemblages de \$100.00 2,000.00
800 Montres d'or 50.00 40,000.00
1000 Montres d'argent 10.00 10,000.00
1000 Services de toilette 5.00 5,000.00
2307 Lots valant \$50,000.00

COUT DU BILLET \$1.00
Il est offert au porteur de tout numéro gagnant de lui payer en espèces le montant de son lot, moins une commission de dix pour cent.
Les noms des gagnants ne sont pas livrés à la publicité, à moins d'une autorisation spéciale.
Les demandes de billets seront reçues jusqu'à MIDI le jour du tirage.
Tirages, le 3e Mercredi de chaque mois.
Le Secrétaire: S. E. LEBEVRE,
Bureaux: 19, Rue Saint-Jacques,
Montreal, Canada

ALFRED LEMIEUX
Résidence privée: 268, rue de l'Église.
271, rue Magasin; 31, rue Duke, Chaudières.

JOS. FORTIER
ÉPICERIES EN GENERAL
Coin des rues Cumberland et Clarence.
Constantement en magasin les épiceries, thés et cafés de toutes sortes à des prix raisonnables. Venant d'ouvrir ce nouveau poste de commerce le soussigné compte sur l'engouement du public.

Balance, MARCHANDISES ENDOXAGNES à moitié prix
Nous défions toute compétition.

CHEMIN DE FER
"CANADA ATLANTIC"

LA VOIE LA PLUS COURTE
—ENTRE—
Montreal et Ottawa

OTTAWA A BOSTON ET NEW YORK
ET TRAVS LES POINTS A
L'EST ET AU SUD.

Les convois partiront de la gare de rue Elgin comme suit
TRAIN EXPRESS DE MONTREAL
3.00 A.M. TRAIN EXPRESS se recor-
dant avec l'Express de Boston et à
Grand Tronc à Coteau pour l'ouest et à
Montreal avec les trains du Grand Tronc pour
l'Est et le Sud-Est, à l'exception de 11.30 a.m.

4.50 P.M. TRAIN RAPIDE avec salle
à dîner, arrivant à Montreal
à 8.30 p.m., se recorçant avec les trains du
Vermont Central et du Grand Tronc pour
l'Est.
Les convois arriveront à 12.30 p. m. et 8.10
p.m. de l'Est, se recorçant à la gare Bon-
aventure, Montreal, avec les trains de l'Est
et du Sud.
Char Palais Pullman sur les trains de
Montreal.
Un train quittera à la gare du chemin Rich-
mond à 7.45 a. m. et 4.35 p. m., se recor-
dant avec les trains Express de Montreal.

EXPRESS DE BOSTON ET NEW-YORK
VIA ROUSE'S POINT
1.20 P.M. Quitters Ottawa, gare de la
rue Elgin, arrivants Rouse's
Point à 5.40 p. m. et se recorçant à cet en-
droit avec les trains du Vermont Central et
Dalaware et Hudson, pour l'Est et le Sud,
arrivant à Boston à 7.40 et à New-York à 7.
00 le lendemain matin.
Des chaises douées pullman sont attachées
aux trains entre Ottawa et Boston. Les pas-
sagers d'Ottawa pour New York prendront
les Pullman à Saint-Alban ou à Rouse's
Point.
Les billets, les lits et tous autres ren-
seignements peuvent être obtenus au bureau
des billets de la cité ou aux Stations.

E. J. CHAMBERLIN,
Surintendant Général

PERY R. TODD,
Agent général des Passagers.

F. G. JOHNSON & CIE
Ingénieurs et poseurs d'appareils de chauffage, d'éclairage en fer en plomb et travaux en cuivre.
Châssis-plombs en cuivre, Valves, Insup-
toreurs et Bouillottes.
Brenches, Ashton, Caoutchouc, net-
toyeurs de tubes nationaux.
Lieux d'assemblage, Révers et baignes, etc.
Ouverture en "Canada Plate" et tôle galvanisée.
Agents pour engins de PRAISE com-
munes à air chaud.

568, RUE SUSSEX, 558
En face de la rue George.

FONDERIE DE HULL
Le soussigné vient de faire l'acquisition de la fonderie de Hull et est maintenant prêt à exécuter toutes sortes d'ouvrages dans la ligne de fonderie, pièces légères et pesantes de toutes dimensions, au plus bas prix.
M. Lawson est un homme pratique qui a plusieurs années d'expérience, et garantit tous les ouvrages fait à son établissement.

T. LAWSON
Rue Brewer, Hull,
Rue George, Ottawa.

MONTRES ET BIJOUERIES
Un assortiment complet au plus bas prix. Chaque article est garanti tel qu'on le représente sous l'argent ou sous l'or.
Réparations de montres avec soin et dans les règles de l'art chez
H. NOBLE,
No. 30 rue Rideau, près du pont des Sauteurs

DR R. A. KENNEDY
Gradué de l'Université McGill, Montréal,
et membre de l'Association des Médecins et Chirurgiens d'Ontario.
244 Rue Rideau

CHITTY & CO.
Encanteurs et Agents
—DE—
PROPRIETES :: FONCIERES
48 RUE ELGIN, OTTAWA

PAS DE GOUTER GRATIS!
Mais un bon gôter substantiel et à bas prix!
Quand vous êtes pressé, vous ne devez pas attendre, tout est prêt à partir de 11 h. a. m., jusqu'à 10 h. soir. Une bonne assiette de soupe, viande, chandouilles ou frites de toutes sortes. Salades en grande variété, une spécialité.
C'est pour l'accommodation des marchands et des com. et le public en général. C'est le repas le plus succulent que vous pouvez vous procurer dans la ville et au plus bas prix que n'importe où. Venez à "International Hotel", sur la rue George et jugez par vous-même.

J. W. LACROIX, Prop.
G. J. NICHOLSON, Restaurateur.

Vente exceptionnelle de
Bijouteries
Presque sacrifiées
Poivrières en argent plaqué
valant \$5.00 pour 2.50
Bouillottes (argent plaqué) 2.50 pour 1.40
Cuillères (argent plaqué) 1.25 pour 75
Pots à la glace 15.00 pour 9.00
Couteaux 5.00 pour 3.00
Ainsi une quantité de montres d'or et d'argent à des prix extrêmement réduits.
98 Rue Rideau

A. & A. McMILLAN
Bijouteries en gros et en détail

BANQUET TAILLON

CONVENTION CONSERVATRICE

Le banquet offert par les Conservateurs de la province à l'honorable M. Taillon, chef de l'opposition, aura lieu mercredi le 29 mai, à 7 hrs. p. m.

Sir John Macdonald, premier ministre du Dominion, sir Hector Langevin, sir Adolphe Caron, l'honorable M. Chapleau et la plupart de leurs collègues ont accepté d'y assister.

Le nombre des billets étant nécessairement limité, les souscripteurs sont priés de se procurer leur carte d'ici au 22 Mai, alors que les livres seront fermés. Le prix d'admission est de \$3.00.

Le comité est à prendre des mesures pour obtenir des prix réduits sur les lignes de chemins de fer et de steamers.

Une convention du parti conservateur aura lieu le même jour dans la grande salle du St. Lawrence Hall, à 10 hrs. a. m. Nos amis des différents comités de la province sont instamment priés d'y envoyer de nombreux délégués.

Les comités du banquet et de la convention siègent chaque après-midi, à 4 heures et demie.

Des cartes du banquet sont en vente aux bureaux du CANADA.

Par ordre, A. L. DE MARTIGNY, G. F. COOKE, Secrétaires.

Montréal, 9 mai 1889.

JEUDI 16 MAI 1889

Un retard du courrier, nous oblige à remettre à demain, la publication de notre quatrième lettre de Québec.

D'après le Journal Du Commerce, de Rio Janeiro, la guerre serait imminente entre la Bolivie et le Paraguay; et le Brésil ferait des préparatifs, dans l'intention de prendre fait et cause pour la république paraguayenne.

Cette pauvre Mme Edmond Adam, l'aimable directrice de la Nouvelle Revue, a la tête tout à fait tournée par la politique étrangère, depuis qu'elle a publié, sous le pseudonyme de comte Vassil, quelques livres sur les différents cours de l'Europe, dont les titres, étaient le résumé de notes fournies par des attachés diplomatiques et ont été lus avec un véritable intérêt.

Après ce succès, elle a déclaré personnellement la guerre à M. de Bismarck, et chacun se rappelle le bruit qu'a fait, il y a quelques mois, la publication dans la Nouvelle Revue, de prétendus pièces émanées de la chancellerie allemande.

Aujourd'hui, Mme Adam, accuse le prince de Bismarck d'être l'inspirateur des tentatives d'assassinat qui se préparent en Suisse contre le czar. Elle cite, à l'appui de son dire, des extraits de lettres d'un conseiller de police de Berlin, à l'agent Schmidt en Suisse, et elle ajoute à l'adresse de M. de Giers: "Étre l'ami de l'Allemagne, pour un homme d'état russe, c'est inconsciemment sacrifier la vie de l'empereur Alexandre III, qui a le honneur en lui un rival en diplomatie."

Mme Adam a reconstruit d'imagination; elle en a quelconques tort, et sans faire de M. de Bismarck un saint, n'est pas obligé à ajouter foi à toutes ces belles choses.

Le succès de M. Rufus Pope, dans le comté de Compton, ne souffre de doutes pour personne.

Les adversaires ne luttent plus que dans l'espoir de diminuer quelque peu, l'immense majorité de 824 voix, que son père avait obtenue aux élections de 1887.

Le scrutin a lieu aujourd'hui.

La Gazette de Montréal, réduit à l'absolu de ses mauvais plaisants, qui s'en vont, répétant à la suite de sir Richard Cartwright, que le gouvernement est obligé, par les termes du prospectus de l'emprunt de 1888, à racheter cet emprunt en moins de dix ans.

Plus tard, quelques tribus teutonnes furent disparaites les derniers vertiges de la domination romaine tant dans les Gaules qu'en Angleterre. Les Teutons qui s'établirent en Angleterre et dans le Sud de l'Écosse portèrent le nom d'Anglo-Saxons. Celles qui s'emparèrent des Gaules et bientôt après de la rive droite du Rhin, portaient le nom de Francs et donnèrent ce nom à la France actuelle ainsi qu'à la Francanie, en Allemagne.

Après les Saxons et les Francs, des aventuriers danois firent irruptions tantôt sur les côtes de France, ou sur celles de la Grande-Bretagne, ou sur le premier de ces deux pays, ces aventuriers étaient connus sous le nom de Normands. Ils firent des établissements permanents dans cette province française qui porte encore de nos jours le nom de Normandie. Les Danois qui s'attaquèrent à la Grande-Bretagne parvinrent à forcer les Anglo-Saxons à reconnaître un de leurs chefs pour roi de tout le pays. Les descendants de ces barbares danois peuplent encore en grande partie les îles situées au Nord de la Grande-Bretagne.

Il faut faire remarquer ici que les Francs et les Normands établis dans les Gaules ne tardèrent pas à adopter la langue et la civilisation des peuples celtes latins, tandis que leurs frères anglo-saxons qui avaient envahi l'Angleterre imposèrent leur langue saxonne aux tribus celtes de l'île, à l'exception des highlands d'Écosse, de la Principauté de Galles et de quelques autres comtés anglais où les nouveaux venus ne parvinrent que beaucoup plus tard à faire reconnaître leur autorité.

On voit que jusqu'à présent les diverses populations établies dans les Gaules et dans la Grande-Bretagne ont passé par les mêmes révolutions et ont eu une nationalité commune.

Les Normands étaient établis en France depuis quelques temps, leurs princes étaient restés vassaux du roi de France et par de nombreux mariages avec les femmes celtes, ils étaient complètement perdus leurs traits distinctifs, les noms et la langue de leur race danoise, lorsqu'un de leurs ducs fit une descente en Angleterre à la tête de 60,000 Français. Il renversa le trône anglo-saxon et s'établit en maître dans le pays, et est non de faire remarquer que la reine Victoria, qui descend par les femmes de ce conquérant, n'a pas dans les veines une seule goutte de sang anglo-saxon. On pourrait dire autant de nos grands nobles de la noblesse anglaise.

Les vainqueurs s'emparèrent, en effet, de toutes les terres et les seigneurs saxons furent relégués au second plan. Walter Scott fait remarquer avec humour dans son roman Ivanhoe comment les Normands après la conquête française, les animaux domestiques portaient des noms saxons tant qu'il fallait en avoir soin, tels que sheep, hog, calf, etc; mais recevaient des noms français dès qu'il s'agissait de s'en nourrir.

C'est au point que le philologue allemand Max Muller, professeur à l'Université d'Oxford, a été obligé de reconnaître qu'il y a beaucoup plus de mots d'origine française que de termes anglo-saxons dans la langue anglaise qu'on parle aujourd'hui.

Ce ne fut qu'en 1462 un décret d'Édouard III permit l'emploi de la langue anglaise, c'est-à-dire du patois anglo-saxon mélangé de français, dans le compte-rendu des séances des conseils municipaux du royaume.

Les rois d'Angleterre étaient restés les vassaux des rois de France, à cause de leurs possessions patrimoniales de Normandie, d'Anjou, du Poitou et de la Guyenne. Les premiers successeurs de Guillaume le Conquérant, parmi lesquels il faut compter Richard, Comte de Lion, étaient nés en France et y passaient la plus grande partie de leur temps. Pour eux l'Angleterre était une possession moins désirable que les duchés qu'ils avaient de l'autre côté de la Manche, de même que de nos jours Victoria met son royaume britannique au-dessus de son empire.

Malheureusement ces princes normands furent tout nuement en guerre avec leurs souverains de France. Ces derniers étaient jaloux de la puissance de leurs vassaux, et à leur égard ils avaient de détrôner leurs rois pour s'établir à Paris et en faire le centre de leurs possessions.

De ces guerres qui ont duré plusieurs siècles et pendant lesquelles les Anglais furent vaincus et causèrent leur propre ruine, bien qu'il s'agit de provinces qui ne faisaient point partie de leur royaume, il est né une haine nationale qui ne s'est pas encore éteinte et Français et Anglais sont trop portés à oublier qu'il y a eu autrefois des Français et des Anglais dans les veines des uns et des autres. Mais les Français et les colons d'origine britannique, jetés par les événements sur les côtes du Nouveau-Monde et réunis sous le même gouvernement, ne devraient-ils pas travailler à former entre eux des liens nés au milieu de scènes sauglantes qui n'ont aujourd'hui pour eux tous qu'un intérêt purement historique?

C'est parce que nous sommes de ceux qui croient que ces deux peuples ont une origine commune, qu'ils devraient apprendre enfin à s'aimer comme des frères, que nous faisons bon accueil au travail historique de M. Fleming et que nous recommandons à ceux qui voudraient hâter le jour de la grande réconciliation entre les Français et les Anglais, de répandre des millions d'exemplaires anglais et français l'essai dont nous parlons dans les campagnes de Québec, d'Ontario et des Provinces Maritimes.

LES ANGLAIS ET LES FRANÇAIS SONT COUSINS

CONVENTION CONSERVATRICE

Le banquet offert par les Conservateurs de la province à l'honorable M. Taillon, chef de l'opposition, aura lieu mercredi le 29 mai, à 7 hrs. p. m.

Sir John Macdonald, premier ministre du Dominion, sir Hector Langevin, sir Adolphe Caron, l'honorable M. Chapleau et la plupart de leurs collègues ont accepté d'y assister.

Le nombre des billets étant nécessairement limité, les souscripteurs sont priés de se procurer leur carte d'ici au 22 Mai, alors que les livres seront fermés. Le prix d'admission est de \$3.00.

Le comité est à prendre des mesures pour obtenir des prix réduits sur les lignes de chemins de fer et de steamers.

Une convention du parti conservateur aura lieu le même jour dans la grande salle du St. Lawrence Hall, à 10 hrs. a. m. Nos amis des différents comités de la province sont instamment priés d'y envoyer de nombreux délégués.

Les comités du banquet et de la convention siègent chaque après-midi, à 4 heures et demie.

Des cartes du banquet sont en vente aux bureaux du CANADA.

Par ordre, A. L. DE MARTIGNY, G. F. COOKE, Secrétaires.

Montréal, 9 mai 1889.

JEUDI 16 MAI 1889

Un retard du courrier, nous oblige à remettre à demain, la publication de notre quatrième lettre de Québec.

D'après le Journal Du Commerce, de Rio Janeiro, la guerre serait imminente entre la Bolivie et le Paraguay; et le Brésil ferait des préparatifs, dans l'intention de prendre fait et cause pour la république paraguayenne.

Cette pauvre Mme Edmond Adam, l'aimable directrice de la Nouvelle Revue, a la tête tout à fait tournée par la politique étrangère, depuis qu'elle a publié, sous le pseudonyme de comte Vassil, quelques livres sur les différents cours de l'Europe, dont les titres, étaient le résumé de notes fournies par des attachés diplomatiques et ont été lus avec un véritable intérêt.

Après ce succès, elle a déclaré personnellement la guerre à M. de Bismarck, et chacun se rappelle le bruit qu'a fait, il y a quelques mois, la publication dans la Nouvelle Revue, de prétendus pièces émanées de la chancellerie allemande.

Aujourd'hui, Mme Adam, accuse le prince de Bismarck d'être l'inspirateur des tentatives d'assassinat qui se préparent en Suisse contre le czar. Elle cite, à l'appui de son dire, des extraits de lettres d'un conseiller de police de Berlin, à l'agent Schmidt en Suisse, et elle ajoute à l'adresse de M. de Giers: "Étre l'ami de l'Allemagne, pour un homme d'état russe, c'est inconsciemment sacrifier la vie de l'empereur Alexandre III, qui a le honneur en lui un rival en diplomatie."

Mme Adam a reconstruit d'imagination; elle en a quelconques tort, et sans faire de M. de Bismarck un saint, n'est pas obligé à ajouter foi à toutes ces belles choses.

Le succès de M. Rufus Pope, dans le comté de Compton, ne souffre de doutes pour personne.

Les adversaires ne luttent plus que dans l'espoir de diminuer quelque peu, l'immense majorité de 824 voix, que son père avait obtenue aux élections de 1887.

Le scrutin a lieu aujourd'hui.

La Gazette de Montréal, réduit à l'absolu de ses mauvais plaisants, qui s'en vont, répétant à la suite de sir Richard Cartwright, que le gouvernement est obligé, par les termes du prospectus de l'emprunt de 1888, à racheter cet emprunt en moins de dix ans.

Plus tard, quelques tribus teutonnes furent disparaites les derniers vertiges de la domination romaine tant dans les Gaules qu'en Angleterre. Les Teutons qui s'établirent en Angleterre et dans le Sud de l'Écosse portèrent le nom d'Anglo-Saxons. Celles qui s'emparèrent des Gaules et bientôt après de la rive droite du Rhin, portaient le nom de Francs et donnèrent ce nom à la France actuelle ainsi qu'à la Francanie, en Allemagne.

Après les Saxons et les Francs, des aventuriers danois firent irruptions tantôt sur les côtes de France, ou sur celles de la Grande-Bretagne, ou sur le premier de ces deux pays, ces aventuriers étaient connus sous le nom de Normands. Ils firent des établissements permanents dans cette province française qui porte encore de nos jours le nom de Normandie. Les Danois qui s'attaquèrent à la Grande-Bretagne parvinrent à forcer les Anglo-Saxons à reconnaître un de leurs chefs pour roi de tout le pays. Les descendants de ces barbares danois peuplent encore en grande partie les îles situées au Nord de la Grande-Bretagne.

Il faut faire remarquer ici que les Francs et les Normands établis dans les Gaules ne tardèrent pas à adopter la langue et la civilisation des peuples celtes latins, tandis que leurs frères anglo-saxons qui avaient envahi l'Angleterre imposèrent leur langue saxonne aux tribus celtes de l'île, à l'exception des highlands d'Écosse, de la Principauté de Galles et de quelques autres comtés anglais où les nouveaux venus ne parvinrent que beaucoup plus tard à faire reconnaître leur autorité.

On voit que jusqu'à présent les diverses populations établies dans les Gaules et dans la Grande-Bretagne ont passé par les mêmes révolutions et ont eu une nationalité commune.

Les Normands étaient établis en France depuis quelques temps, leurs princes étaient restés vassaux du roi de France et par de nombreux mariages avec les femmes celtes, ils étaient complètement perdus leurs traits distinctifs, les noms et la langue de leur race danoise, lorsqu'un de leurs ducs fit une descente en Angleterre à la tête de 60,000 Français. Il renversa le trône anglo-saxon et s'établit en maître dans le pays, et est non de faire remarquer que la reine Victoria, qui descend par les femmes de ce conquérant, n'a pas dans les veines une seule goutte de sang anglo-saxon. On pourrait dire autant de nos grands nobles de la noblesse anglaise.

Les vainqueurs s'emparèrent, en effet, de toutes les terres et les seigneurs saxons furent relégués au second plan. Walter Scott fait remarquer avec humour dans son roman Ivanhoe comment les Normands après la conquête française, les animaux domestiques portaient des noms saxons tant qu'il fallait en avoir soin, tels que sheep, hog, calf, etc; mais recevaient des noms français dès qu'il s'agissait de s'en nourrir.

C'est au point que le philologue allemand Max Muller, professeur à l'Université d'Oxford, a été obligé de reconnaître qu'il y a beaucoup plus de mots d'origine française que de termes anglo-saxons dans la langue anglaise qu'on parle aujourd'hui.

Ce ne fut qu'en 1462 un décret d'Édouard III permit l'emploi de la langue anglaise, c'est-à-dire du patois anglo-saxon mélangé de français, dans le compte-rendu des séances des conseils municipaux du royaume.

Les rois d'Angleterre étaient restés les vassaux des rois de France, à cause de leurs possessions patrimoniales de Normandie, d'Anjou, du Poitou et de la Guyenne. Les premiers successeurs de Guillaume le Conquérant, parmi lesquels il faut compter Richard, Comte de Lion, étaient nés en France et y passaient la plus grande partie de leur temps. Pour eux l'Angleterre était une possession moins désirable que les duchés qu'ils avaient de l'autre côté de la Manche, de même que de nos jours Victoria met son royaume britannique au-dessus de son empire.

Malheureusement ces princes normands furent tout nuement en guerre avec leurs souverains de France. Ces derniers étaient jaloux de la puissance de leurs vassaux, et à leur égard ils avaient de détrôner leurs rois pour s'établir à Paris et en faire le centre de leurs possessions.

De ces guerres qui ont duré plusieurs siècles et pendant lesquelles les Anglais furent vaincus et causèrent leur propre ruine, bien qu'il s'agit de provinces qui ne faisaient point partie de leur royaume, il est né une haine nationale qui ne s'est pas encore éteinte et Français et Anglais sont trop portés à oublier qu'il y a eu autrefois des Français et des Anglais dans les veines des uns et des autres. Mais les Français et les colons d'origine britannique, jetés par les événements sur les côtes du Nouveau-Monde et réunis sous le même gouvernement, ne devraient-ils pas travailler à former entre eux des liens nés au milieu de scènes sauglantes qui n'ont aujourd'hui pour eux tous qu'un intérêt purement historique?

C'est parce que nous sommes de ceux qui croient que ces deux peuples ont une origine commune, qu'ils devraient apprendre enfin à s'aimer comme des frères, que nous faisons bon accueil au travail historique de M. Fleming et que nous recommandons à ceux qui voudraient hâter le jour de la grande réconciliation entre les Français et les Anglais, de répandre des millions d'exemplaires anglais et français l'essai dont nous parlons dans les campagnes de Québec, d'Ontario et des Provinces Maritimes.

LES ANGLAIS ET LES FRANÇAIS SONT COUSINS

CONVENTION CONSERVATRICE

Le banquet offert par les Conservateurs de la province à l'honorable M. Taillon, chef de l'opposition, aura lieu mercredi le 29 mai, à 7 hrs. p. m.

Sir John Macdonald, premier ministre du Dominion, sir Hector Langevin, sir Adolphe Caron, l'honorable M. Chapleau et la plupart de leurs collègues ont accepté d'y assister.

Le nombre des billets étant nécessairement limité, les souscripteurs sont priés de se procurer leur carte d'ici au 22 Mai, alors que les livres seront fermés. Le prix d'admission est de \$3.00.

Le comité est à prendre des mesures pour obtenir des prix réduits sur les lignes de chemins de fer et de steamers.

Une convention du parti conservateur aura lieu le même jour dans la grande salle du St. Lawrence Hall, à 10 hrs. a. m. Nos amis des différents comités de la province sont instamment priés d'y envoyer de nombreux délégués.

Les comités du banquet et de la convention siègent chaque après-midi, à 4 heures et demie.

Des cartes du banquet sont en vente aux bureaux du CANADA.

Par ordre, A. L. DE MARTIGNY, G. F. COOKE, Secrétaires.

Montréal, 9 mai 1889.

JEUDI 16 MAI 1889

Un retard du courrier, nous oblige à remettre à demain, la publication de notre quatrième lettre de Québec.

D'après le Journal Du Commerce, de Rio Janeiro, la guerre serait imminente entre la Bolivie et le Paraguay; et le Brésil ferait des préparatifs, dans l'intention de prendre fait et cause pour la république paraguayenne.

Cette pauvre Mme Edmond Adam, l'aimable directrice de la Nouvelle Revue, a la tête tout à fait tournée par la politique étrangère, depuis qu'elle a publié, sous le pseudonyme de comte Vassil, quelques livres sur les différents cours de l'Europe, dont les titres, étaient le résumé de notes fournies par des attachés diplomatiques et ont été lus avec un véritable intérêt.

Après ce succès, elle a déclaré personnellement la guerre à M. de Bismarck, et chacun se rappelle le bruit qu'a fait, il y a quelques mois, la publication dans la Nouvelle Revue, de prétendus pièces émanées de la chancellerie allemande.

Aujourd'hui, Mme Adam, accuse le prince de Bismarck d'être l'inspirateur des tentatives d'assassinat qui se préparent en Suisse contre le czar. Elle cite, à l'appui de son dire, des extraits de lettres d'un conseiller de police de Berlin, à l'agent Schmidt en Suisse, et elle ajoute à l'adresse de M. de Giers: "Étre l'ami de l'Allemagne, pour un homme d'état russe, c'est inconsciemment sacrifier la vie de l'empereur Alexandre III, qui a le honneur en lui un rival en diplomatie."

Mme Adam a reconstruit d'imagination; elle en a quelconques tort, et sans faire de M. de Bismarck un saint, n'est pas obligé à ajouter foi à toutes ces belles choses.

Le succès de M. Rufus Pope, dans le comté de Compton, ne souffre de doutes pour personne.

Les adversaires ne luttent plus que dans l'espoir de diminuer quelque peu, l'immense majorité de 824 voix, que son père avait obtenue aux élections de 1887.

Le scrutin a lieu aujourd'hui.

La Gazette de Montréal, réduit à l'absolu de ses mauvais plaisants, qui s'en vont, répétant à la suite de sir Richard Cartwright, que le gouvernement est obligé, par les termes du prospectus de l'emprunt de 1888, à racheter cet emprunt en moins de dix ans.

Plus tard, quelques tribus teutonnes furent disparaites les derniers vertiges de la domination romaine tant dans les Gaules qu'en Angleterre. Les Teutons qui s'établirent en Angleterre et dans le Sud de l'Écosse portèrent le nom d'Anglo-Saxons. Celles qui s'emparèrent des Gaules et bientôt après de la rive droite du Rhin, portaient le nom de Francs et donnèrent ce nom à la France actuelle ainsi qu'à la Francanie, en Allemagne.

Après les Saxons et les Francs, des aventuriers danois firent irruptions tantôt sur les côtes de France, ou sur celles de la Grande-Bretagne, ou sur le premier de ces deux pays, ces aventuriers étaient connus sous le nom de Normands. Ils firent des établissements permanents dans cette province française qui porte encore de nos jours le nom de Normandie. Les Danois qui s'attaquèrent à la Grande-Bretagne parvinrent à forcer les Anglo-Saxons à reconnaître un de leurs chefs pour roi de tout le pays. Les descendants de ces barbares danois peuplent encore en grande partie les îles situées au Nord de la Grande-Bretagne.

Il faut faire remarquer ici que les Francs et les Normands établis dans les Gaules ne tardèrent pas à adopter la langue et la civilisation des peuples celtes latins, tandis que leurs frères anglo-saxons qui avaient envahi l'Angleterre imposèrent leur langue saxonne aux tribus celtes de l'île, à l'exception des highlands d'Écosse, de la Principauté de Galles et de quelques autres comtés anglais où les nouveaux venus ne parvinrent que beaucoup plus tard à faire reconnaître leur autorité.

On voit que jusqu'à présent les diverses populations établies dans les Gaules et dans la Grande-Bretagne ont passé par les mêmes révolutions et ont eu une nationalité commune.

Les Normands étaient établis en France depuis quelques temps, leurs princes étaient restés vassaux du roi de France et par de nombreux mariages avec les femmes celtes, ils étaient complètement perdus leurs traits distinctifs, les noms et la langue de leur race danoise, lorsqu'un de leurs ducs fit une descente en Angleterre à la tête de 60,000 Français. Il renversa le trône anglo-saxon et s'établit en maître dans le pays, et est non de faire remarquer que la reine Victoria, qui descend par les femmes de ce conquérant, n'a pas dans les veines une seule goutte de sang anglo-saxon. On pourrait dire autant de nos grands nobles de la noblesse anglaise.

Les vainqueurs s'emparèrent, en effet, de toutes les terres et les seigneurs saxons furent relégués au second plan. Walter Scott fait remarquer avec humour dans son roman Ivanhoe comment les Normands après la conquête française, les animaux domestiques portaient des noms saxons tant qu'il fallait en avoir soin, tels que sheep, hog, calf, etc; mais recevaient des noms français dès qu'il s'agissait de s'en nourrir.

C'est au point que le philologue allemand Max Muller, professeur à l'Université d'Oxford, a été obligé de reconnaître qu'il y a beaucoup plus de mots d'origine française que de termes anglo-saxons dans la langue anglaise qu'on parle aujourd'hui.

Ce ne fut qu'en 1462 un décret d'Édouard III permit l'emploi de la langue anglaise, c'est-à-dire du patois anglo-saxon mélangé de français, dans le compte-rendu des séances des conseils municipaux du royaume.

Les rois d'Angleterre étaient restés les vassaux des rois de France, à cause de leurs possessions patrimoniales de Normandie, d'Anjou, du Poitou et de la Guyenne. Les premiers successeurs de Guillaume le Conquérant, parmi lesquels il faut compter Richard, Comte de Lion, étaient nés en France et y passaient la plus grande partie de leur temps. Pour eux l'Angleterre était une possession moins désirable que les duchés qu'ils avaient de l'autre côté de la Manche, de même que de nos jours Victoria met son royaume britannique au-dessus de son empire.

Malheureusement ces princes normands furent tout nuement en guerre avec leurs souverains de France. Ces derniers étaient jaloux de la puissance de leurs vassaux, et à leur égard ils avaient de détrôner leurs rois pour s'établir à Paris et en faire le centre de leurs possessions.

De ces guerres qui ont duré plusieurs siècles et pendant lesquelles les Anglais furent vaincus et causèrent leur propre ruine, bien qu'il s'agit de provinces qui ne faisaient point partie de leur royaume, il est né une haine nationale qui ne s'est pas encore éteinte et Français et Anglais sont trop portés à oublier qu'il y a eu autrefois des Français et des Anglais dans les veines des uns et des autres. Mais les Français et les colons d'origine britannique, jetés par les événements sur les côtes du Nouveau-Monde et réunis sous le même gouvernement, ne devraient-ils pas travailler à former entre eux des liens nés au milieu de scènes sauglantes qui n'ont aujourd'hui pour eux tous qu'un intérêt purement historique?

C'est parce que nous sommes de ceux qui croient que ces deux peuples ont une origine commune, qu'ils devraient apprendre enfin à s'aimer comme des frères, que nous faisons bon accueil au travail historique de M. Fleming et que nous recommandons à ceux qui voudraient hâter le jour de la grande réconciliation entre les Français et les Anglais, de répandre des millions d'exemplaires anglais et français l'essai dont nous parlons dans les campagnes de Québec, d'Ontario et des Provinces Maritimes.

LES ANGLAIS ET LES FRANÇAIS SONT COUSINS

CONVENTION CONSERVATRICE

Le banquet offert par les Conservateurs de la province à l'honorable M. Taillon, chef de l'opposition, aura lieu mercredi le 29 mai, à 7 hrs. p. m.

Sir John Macdonald, premier ministre du Dominion, sir Hector Langevin, sir Adolphe Caron, l'honorable M. Chapleau et la plupart de leurs collègues ont accepté d'y assister.

Le nombre des billets étant nécessairement limité, les souscripteurs sont priés de se procurer leur carte d'ici au 22 Mai, alors que les livres seront fermés. Le prix d'admission est de \$3.00.

Le comité est à prendre des mesures pour obtenir des prix réduits sur les lignes de chemins de fer et de steamers.

Une convention du parti conservateur aura lieu le même jour dans la grande salle du St. Lawrence Hall, à 10 hrs. a. m. Nos amis des différents comités de la province sont instamment priés d'y envoyer de nombreux délégués.

Les comités du banquet et de la convention siègent chaque après-midi, à 4 heures et demie.

Des cartes du banquet sont en vente aux bureaux du CANADA.

Par ordre, A. L. DE MARTIGNY, G. F. COOKE, Secrétaires.

Montréal, 9 mai 1889.

JEUDI 16 MAI 1889

Un retard du courrier, nous oblige à remettre à demain, la publication de notre quatrième lettre de Québec.

D'après le Journal Du Commerce, de Rio Janeiro, la guerre serait imminente entre la Bolivie et le Paraguay; et le Brésil ferait des préparatifs, dans l'intention de prendre fait et cause pour la république paraguayenne.

Cette pauvre Mme Edmond Adam, l'aimable directrice de la Nouvelle Revue, a la tête tout à fait tournée par la politique étrangère, depuis qu'elle a publié, sous le pseudonyme de comte Vassil, quelques livres sur les différents cours de l'Europe, dont les titres, étaient le résumé de notes fournies par des attachés diplomatiques et ont été lus avec un véritable intérêt.

Après ce succès, elle a déclaré personnellement la guerre à M. de Bismarck, et chacun se rappelle le bruit qu'a fait, il y a quelques mois, la publication dans la Nouvelle Revue, de prétendus pièces émanées de la chancellerie allemande.

Aujourd'hui, Mme Adam, accuse le prince de Bismarck d'être l'inspirateur des tentatives d'assassinat qui se préparent en Suisse contre le czar. Elle cite, à l'appui de son dire, des extraits de lettres d'un conseiller de police de Berlin, à l'agent Schmidt en Suisse, et elle ajoute à l'adresse de M. de Giers: "Étre l'ami de l'Allemagne, pour un homme d'état russe, c'est inconsciemment sacrifier la vie de l'empereur Alexandre III, qui a le honneur en lui un rival en diplomatie."

Mme Adam a reconstruit d'imagination; elle en a quelconques tort, et sans faire de M. de Bismarck un saint, n'est pas obligé à ajouter foi à toutes ces belles choses.

Le succès de M. Rufus Pope, dans le comté de Compton, ne souffre de doutes pour personne.

Les adversaires ne luttent plus que dans l'espoir de diminuer quelque peu, l'immense majorité de 824 voix, que son père avait obtenue aux élections de 1887.

Le scrutin a lieu aujourd'hui.

La Gazette de Montréal, réduit à l'absolu de ses mauvais plaisants, qui s'en vont, répétant à la suite de sir Richard Cartwright, que le gouvernement est obligé, par les termes du prospectus de l'emprunt de 1888, à racheter cet emprunt en moins de dix ans.

Plus tard, quelques tribus teutonnes furent disparaites les derniers vertiges de la domination romaine tant dans les Gaules qu'en Angleterre. Les Teutons qui s'établirent en Angleterre et dans le Sud de l'Écosse portèrent le nom d'Anglo-Saxons. Celles qui s'emparèrent des Gaules et bientôt après de la rive droite du Rhin, portaient le nom de Francs et donnèrent ce nom à la France actuelle ainsi qu'à la Francanie, en Allemagne.

Après les Saxons et les Francs, des aventuriers danois firent irruptions tantôt sur les côtes de France, ou sur celles de la Grande-Bretagne, ou sur le premier de ces deux pays, ces aventuriers étaient connus sous le nom de Normands. Ils firent des établissements permanents dans cette province française qui porte encore de nos jours le nom de Normandie. Les Danois qui s'attaquèrent à la Grande-Bretagne parvinrent à forcer les Anglo-Saxons à reconnaître un de leurs chefs pour roi de tout le pays. Les descendants de ces barbares danois peuplent encore en grande partie les îles situées au Nord de la Grande-Bretagne.

Il faut faire remarquer ici que les Francs et les Normands établis dans les Gaules ne tardèrent pas à adopter la langue et la civilisation des peuples celtes latins, tandis que leurs frères anglo-saxons qui avaient envahi l'Angleterre imposèrent leur langue saxonne aux tribus celtes de l'île, à l'exception des highlands d'Écosse, de la Principauté de Galles et de quelques autres comtés anglais où les nouveaux venus ne parvinrent que beaucoup plus tard à faire reconnaître leur autorité.

On voit que jusqu'à présent les diverses populations établies dans les Gaules et dans la Grande-Bretagne ont passé par les mêmes révolutions et ont eu une nationalité commune.

Les Normands étaient établis en France depuis quelques temps, leurs princes étaient restés vassaux du roi de France et par de nombreux mariages avec les femmes celtes, ils étaient complètement perdus leurs traits distinctifs, les noms et la langue de leur race danoise, lorsqu'un de leurs ducs fit une descente en Angleterre à la tête de 60,000 Français. Il renversa le trône anglo-saxon et s'établit en maître dans le pays, et est non de faire remarquer que la reine Victoria, qui descend par les femmes de ce conquérant, n'a pas dans les veines une seule goutte de sang anglo-saxon. On pourrait dire autant de nos grands nobles de la noblesse anglaise.

Les vainqueurs s'emparèrent, en effet, de toutes les terres et les seigneurs saxons furent relégués au second plan. Walter Scott fait remarquer avec humour dans son roman Ivanhoe comment les Normands après la conquête française, les animaux domestiques portaient des noms saxons tant qu'il

